

LE FIGARO

DANSE La X^e Biennale de Lyon sous le signe de « Terra Latina »

Les Amériques de Guy Darmet

07 SEP. 2002

D'une Biennale à l'autre, Guy Darmet se métamorphose. On l'avait quitté un peu bridé, voici deux ans, au moment de la Biennale consacrée aux Routes de la Soie. On le retrouve avec le teint bistre et le profil d'aigle des gens qui peuplent l'Amérique, de la Terre de feu au Rio Grande. C'est que le M. Danse de Lyon vient de passer des mois à regarder l'Amérique latine danser. De Cuba au Chili, il a visité douze pays et vu 270 spectacles pour en sélectionner 30. Ces 600 artistes seront à Lyon du 10 au 29 septembre. La plupart ne s'étaient encore jamais produits à l'étranger.

Propos recueillis
par Ariane Bavelier

LE FIGARO. - Pourquoi avoir choisi de consacrer une Biennale à l'Amérique latine ?

Guy DARMET. - C'est un continent immense qui mérite vraiment qu'on s'intéresse à lui et qui nourrit pour la France une véritable vénération. Combien de fois en voyageant là-bas, n'ai-je pas entendu ce reproche : « Aux heures les plus dures, quand nos pays ont connu des dictatures, nos artistes se sont réfugiés en France. Merci. Mais que faites-vous maintenant pour nous ? » Et que répondre ? On ne peut pas dire que les spectacles d'Amérique latine encombrant la programmation des théâtres ou des festivals.

Du tango à la salsa, l'Amérique latine est un continent qui danse. Mais y considère-t-on la danse comme un art ?

En Amérique latine, tous les samedis soir, il y a des dizaines de millions de gens qui se retrouvent pour danser en couple. Tous les enfants pratiquent une danse traditionnelle folklorique, transmise par leurs parents. Finalement la danse est tellement une pratique quotidienne et populaire qu'elle a du mal à s'imposer quand elle est savante. A partir de là, le statut des compagnies varie. Certaines sont composées de danseurs professionnels et salariés, comme la Compagnie



Guy Darmet : « En Amérique latine, la danse est tellement une pratique quotidienne et populaire qu'elle a du mal à s'imposer quand elle est savante. » (Photos C. Ganet et DR.)

nationale du Mexique ou Grupo Corpo. Les autres sont des compagnies indépendantes dont les interprètes survivent grâce à un autre métier. Et ce d'autant plus que le pays est pauvre, comme c'est le cas pour les pays d'Amérique centrale. En Équateur, Bolivie, Pérou ou au Paraguay, il n'y a guère que le carnaval qui parvienne à trouver un peu de mécénat. Dans ces pays-là, il n'y a pas d'ailleurs de compagnies de danse contemporaine ou moderne, au contraire du Brésil, du Mexique ou du Venezuela.

A quoi ressemble le travail des chorégraphes en Amérique latine ?

Il faut signaler d'abord que les danseurs sont d'excellent niveau. Il y a en Argentine et au Brésil des étoiles comme Julio Bocca ou Fernanda Tavares Denize qui sont des étoiles internationales. Quant au Ballet national de Cuba et son école, fondés par Alicia Alonso, c'est une des seules institutions qui sorte tous les deux ans au moins une grosse pointure. Tous ces danseurs ne peuvent pas gagner leur vie au pays, ce qui fait que beaucoup partent danser en Allemagne. Sur le plan chorégraphique, les influences sont multiples : Anna Pavlova a commencé à jouer les missionnaires du ballet sur

le continent, puis Anna Sokolow qui avait reçu l'enseignement de Martha Graham, tandis que deux élèves de l'expressionniste Kurt Joos fondaient après la guerre le Ballet national du Chili.

Le folklore doit également rester présent...

Les contemporains, dans ces pays, n'hésitent pas à faire appel à leurs racines et traditions dansées ce qui donne à la chorégraphie de ce continent de multiples visages : la distance du Mexique au Chili est supérieure à celle qui sépare la Suède de la Turquie. Ainsi la compagnie Drama du Venezuela monte un spectacle contemporain marqué par les rites qui, dans ce pays, président à la mort d'un jeune enfant : grande douleur et grande fête avec fleurs et embaumement car cette mort correspond à la naissance d'un ange.

Qu'est-ce que vous avez retenu des 300 spectacles vus en Amérique latine ?

Ce qui m'a frappé, ce n'est pas la variété ou la nouveauté des formes mais la générosité et la tendresse qui transparaissent dans ces créations. L'Amérique latine est sans doute l'endroit où j'ai fait les plus belles rencontres de ma vie. Or, pour moi, une Biennale c'est avant tout cela : la rencontre et l'échange avec l'autre. C'est

pour cette raison que, pour la quatrième fois, la Biennale a son défilé. Cette manifestation rassemble 4 500 participants, 200 000 personnes la regardent passer dans les rues de Lyon et 150 000 à la télévision. Ce défilé qui a pour thème « Les Chemins de la liberté » comprend 29 groupes venus de Lyon et de la périphérie, des amateurs, qui cousent et bricolent depuis 18 mois pour préparer leur costume et leur char : bus en bambou, jardin flottant, deux pyramides aztèques, statues de Bolivar... S'y mêlent des Colombiens du carnaval de Barranquilla, et des Boliviens du carnaval d'Oruro, ville minière à 4 000 m d'altitude, où se déroule pendant 48 heures, un carnaval dédié à la Vierge si incroyablement beau et rare qu'il est la première manifestation protégée par l'Unesco comme patrimoine intangible de l'humanité.

Voici deux ans, vous disiez que cette dixième Biennale serait peut-être la dernière que vous dirigerez ?

J'ai réfléchi : je vous promets d'aller au moins jusqu'à la 12^e !

www.Biennale-de-lyon.org
Du 10 au 29 sept.
Loc. : 0.820.33.48.72. Défilé :
le 15 sept. à partir de 14 h 30.